

Edito

Le parfum de la rose

Par **Francis Van de Woestyne**

Ce n'est pas l'épine qui protège la rose, c'est son parfum. Proverbe persan. En ces temps troublés, les intellectuels, les psys, les philosophes mais aussi les poètes peuvent nous aider à gérer nos émotions. Ils peuvent nous guider, individuellement et collectivement à trouver des réponses à ce déferlement de haine, de violence. Il y a des réponses politiques qui s'imposent de manière à accroître la sécurité des citoyens, une des premières obligations de l'Etat. Des mesures sécuritaires doivent être prises, sans bien sûr réduire les libertés individuelles car on le sait, même les Etats forts sont touchés par le terrorisme. Il y a un travail d'enquête sur les enquêtes qui devra avoir lieu pour déterminer s'il y a eu des failles, notamment dans la transmission des données. Il y a des études aussi sur des attitudes, des déclarations qui seront nécessaires. Un exemple : fallait-il vraiment qu'entre trois propos contradictoires, Sven Mary, l'avocat de Salah Abdeslam, annonce urbi et orbi

que son client allait collaborer – ce qui n'est visiblement pas le cas – créant peut-être la panique chez ses complices ?

Il y a donc des réponses institutionnelles, politiques, judiciaires. Puis il y a les réponses que l'on appellera humaines tout simplement. Celles qui permettent à ceux qui ont été touchés par ces attentats – dans leur chair ou par le décès ou la blessure d'un proche – de se reconstruire, peu à peu. Ce sont ces mots, ces paroles, ces gestes d'amour, d'amitié, de tendresse qui permettront aussi à l'humanité de vaincre le terrorisme.

Comment, par exemple, ne pas avoir été bouleversé par le témoignage d'une remarquable dignité de Michel Visart, journaliste à la RTBF dont la fille, Lauriane, est décédée dans le métro de Maelbeek. D'autres paroles ont rejoint cet esprit empreint de tolérance : le mari d'une autre victime, Fabienne Van Steenkiste, par exemple ou encore Walter, cet homme qui, amputé d'une jambe, rappelle que 99,999999 % des personnes issues de la communauté musulmane n'ont rien à voir avec les terroristes. Ce sont eux qui doivent guider nos réactions et non les vociférations de quelques centaines d'énergumènes venus brailler des slogans racistes, dimanche place de la Bourse.

Ce sont donc les lumières qu'il faut suivre. C'est grâce à elles que la Belgique, même atteinte en son cœur, restera ce qu'elle est : une terre qui a fait de ses différences, sa force.